

LE THÉÂTRE

# ÉTUVES

## ou le bonheur pur des comédiens

C'est par le montage de deux pièces de théâtre, étroitement imbriquées l'une dans l'autre, que le théâtre Vollard marque, à sa façon, le "Bicentenaire de la Révolution Française". Un pari fondé sur l'originalité dans la conception du spectacle, l'ingéniosité scénographique et des comédiens profondément empreints du bonheur de jouer. Ce bonheur, ils ont su le communiquer pleinement au public présent à La Citadelle, mardi soir, pour "Etuves". Jeudi soir, ils étaient au théâtre de Port-Louis, ils revenaient avec une adaptation de la pièce d'Olympe de Gouges, "L'esclavage des Nègres".

Les "Etuves" étaient, à la Réunion, un lieu qui abritait, sous la Révolution, les séances de l'assemblée coloniale et les représentations théâtrales. Un sujet idéal qu'exploite Emmanuel Genvrin en imaginant des comédiens locaux travaillant à une pièce d'actualité, dans ce même lieu. Ainsi, alors que l'assemblée coloniale discute du sort des esclaves et du statut des colons de l'île Bourbon, Jean Baptiste dirige, au même endroit, des comédiens pour la mise en scène de "Zamore et

Mirza", pensant que ses idées pourront voir le jour en cette période révolutionnaire. En butte à des difficultés et diverses pressions, la troupe décimée est rejointe par le "Téat Zansibar" pour former le théâtre "Egalité".

D'emblée, le spectateur se retrouve au cœur de toute cette agitation. Installé sur les bancs comme participant à l'Assemblée coloniale, il est au milieu des deux camps, d'un côté les colons réunionnais et leur prétention, de l'autre, la verve bouillonnante des révolutionnaires. Les répliques et diatribes pleuvent, sont échangées comme des balles entre perruques poudrées et bonnets. Il est encore bousculé, ce spectateur que l'on envoie par la suite en coulisses pour suivre les péripéties autour de "Zamore et Mirza", le conflit des idées qui secoue une troupe, et fait ressortir la passion et le talent de ces comédiens.

Ils savent tous aller au-delà du simple rôle d'acteur pour faire voler les barrières entre la scène et le public, pour vivre et faire vivre ce bouillonnement qui atteignait chaque habitant de cette île Bourbon, encore partiellement réticente à



"L'esclavage des Nègres", adaptation de l'œuvre d'Olympe de Gouges, une pièce qui a mal vieilli





**"Fête des lumières" en guise d'entracte pour "Etuves" où les comédiens sont aussi musiciens et animateurs.**

son nouveau nom "Réunion". Des comédiens que l'on sent totalement portés au bonheur pur que de jouer et de prendre le spectateur par la main, dans ce périple.

Difficile de nommer les uns plutôt que les autres dans cette troupe étroitement liée. Sinon que certains rôles servent à merveille des talents d'Arnaud Dormeuil, d'Emmanuel Cambou, de Dominique Carrère, de Karine Técher et de Delixia Perrine, de Geneviève Daroux et de Jean-Luc Trules, de Michel Carrère et de Roger Yves Elias.

Ils n'arrêtent pas ces comédiens que l'on entend aussi comme musiciens et que l'on retrouve en train d'animer cet entracte qu'ils ont choisi sous forme de "Fêtes des Lumières". Au cours du repas servi et dégusté au son du maloya, les comédiens sont partout dans la cour de La Citadelle, décorée de lampions. La fête continue encore autour de l'arbre de la liberté, près des mamelles Liberté et Egalité rafraîchissantes d'une Marianne imposante, pendant une célébration de l'être suprême, qui tourne court et ramène spectateurs et comédiens vers les coulisses de ces fameuses "Etuves" pour la seconde partie du spectacle où la mise en scène astucieuse et l'ingéniosité du décor pri-

meront encore.

Mais l'abolition de l'esclavage étant enfin intervenue en 1794, il sera donc possible aux comédiens d'une autre époque de présenter une adaptation de la pièce d'Olympe de Gouges, "*L'esclavage des Nègres*", pas plus loin que le théâtre de Port-Louis et pas plus tard que jeudi soir. Un spectacle tout à fait différent dans un décor plus traditionnel et dans un style plus ampoulé et plus lourd mais auquel les comédiens réussissent à apporter la dose de vie nécessaire. Il faut souligner la prestation de Rachel Pothin et de Nicole Augama. L'esclavage verra enfin sa fin, repoussé d'un geste énergique par une République triomphante.

Une histoire dans une autre. Racontée dans une conception audacieuse, par des comédiens excellents. On comprend que le Théâtre Volland ait obtenu un tel succès à la Réunion et que "*Etuves*" ait échappé aux limites réunionnaises pour être traduite et jouée à New-York. Chez nous, il est malheureux que le public ne soit pas venu plus nombreux voir cette réalisation exceptionnelle. Des absents qui ont eu plus que tort.

**ADELINE FORGET**